



Je suis la sœur de **Mario Calderón Tapia**, résistant, détenu-disparu depuis le 25 septembre 1974. Journaliste et membre du Comité Central du Mouvement de la Gauche Révolutionnaire.

L'enfance et l'adolescence de Mario s'écoulent comme la plupart des enfants de notre peuple.

Il a grandi au sein de notre famille, profondément engagé dans la lutte sociale pour la défense des travailleurs. Il fut un élève studieux. Durant toute sa vie scolaire, il remporta des prix. À 16 ans, il termine ses études secondaires et est inscrit au tableau d'honneur de son collègue.

Il est admis à l'Université. En même temps que ses études, il réalise des activités ciblées sur l'action Sociale et Politique. Très vite, il se fait remarquer par ses qualités de dirigeant. Où qu'il soit, il se montre avec son charisme, son sourire, sa taille d'un mètre quatre-vingt-huit, sa peau basanée mais avant tout, c'est un grand sympathique qui attire les gens vers lui. Bientôt, il assume la tête des organisations estudiantines, et il est élu président de la fédération des étudiants. À plus d'une occasion depuis l'année 1964, il se distingue comme dirigeant national et international. Il est invité dans des pays de l'Amérique Latine et d'Europe. À seulement 18 ans, il a été désigné unique délégué représentant le Chili à un séminaire des étudiants latino-américains qui se réalisa au Venezuela. Il visite le Canal de Panama et constate ceci, selon ses propres mots sur son carnet de route : "l'exploitation des Etats-Unis, dans cette zone s'effectue de façon inhumaine et méconnue pour ceux qui ne connaissent pas directement la domination de l'impérialisme".

À 18 ans commence sa vie de travailleur, comme étudiant et après dans les médias comme journaliste en même temps qu'enseignant à l'école de journalisme. L'année 1968 arrive, le trouvant immergé dans les luttes ouvrières estudiantines, il fait partie des comités de soutien aux syndicats. Ce fut une année de rebellion, l'invasion de Prague, le "Mouvement de Mai 68" en France, les jeunes s'exprimaient dans plusieurs pays de Europe et d'ailleurs c'était, l'effervescence du mot "Révolution". Le Mouvement de la Gauche Révolutionnaire se fait connaître à travers l'action d'un groupe de jeunes qui voulaient briser le déséquilibre social et aspiraient à des changements profonds de la société chilienne. Notre mouvement cherche à étendre son influence en s'insérant dans la lutte de classes au ventre même de la classe ouvrière. Mario, mon frère, intègre ce mouvement en s'identifiant en profondeur à ses

principes et fondements. Lui, à cette époque, avait 25 ans.

Les années sont passées et le coup d'état nous surprend dans notre participation active, chacun à sa place. Mon frère dans le Front des Travailleurs Révolutionnaires et moi au Front des Etudiants Secondaires Révolutionnaires. Toute cette période nous a unis encore plus car, de sa petite sœur qu'il protégea depuis sa plus tendre enfance, je suis devenue sa camarade de lutte. Son option fut de résister et rester dans notre pays pour lutter ensemble avec les travailleurs et continuer à faire face à la dictature sanglante qui sous une brutale répression, ne respectait, ni les vieillards ni les enfants.

Mario est passé à la clandestinité en assumant des tâches de direction en vue de refondre notre mouvement clandestin. Il a réussi à se tirer d'affaire pendant un an. En 1974, il fut appréhendé par la police secrète de Pinochet qui lui tira des coups de feux, et fut poursuivi en véhicule à travers les rues de Santiago.

Des témoignages des camarades qui l'ont vu dans les différentes maisons de tortures se souviennent de lui comme d'un homme plein d'optimisme malgré ses blessures, des brûlures et des hématomes partout. À 30 ans, il était d'un enthousiasme sans limites. Même comme ça, Mario fait en sorte que ses camarades de détention ne s'isolent pas, communiquent n'abandonnent pas en organisant des discussions des exercices physiques, des jeux. Ils ont même fabriqué un jeu d'échecs avec du pain dans la cellule de détention minuscule.

Un petit matin du mois de novembre, un agent de sécurité lui ordonna de ramasser ses affaires et de le suivre. Plus jamais nous n'avons vu son nom.

Une information est apparue selon laquelle lui et 118 autres camarades se seraient soi-disant entre-tués en Argentine, sans que nous ne sachions à l'époque qu'il s'agissait de la ténébreuse Opération Colombo.

Tout au long de ces années de notre recherche intense, d'espoir et justice profondément bafouée, le souvenir de mon frère demeure intact.

Aujourd'hui je voudrais rendre hommage à mon frère et camarade et aussi à tous nos compagnons détenus-disparus en continuant le travail de mémoire et en réclamant la Vérité et la Justice.

NI PARDON, NI OUBLI ! JUSQU'À LES RETROUVER ! JUSQU'À LA VICTOIRE, TOUJOURS !

Aminie Calderón Tapia